

Complicité temporelle

Au cœur de ce fief catholique où fut en son temps baptisé et consacré évêque Saint François de Sales, le socle quadrangulaire aux vastes proportions et la rationalité de la masse sont venus au XIX^e siècle servir l'aura de la maison, destinée au prêtre de la paroisse. Entre l'affirmation de la foi et les fonctions actuelles dévolues au nouveau bâtiment, accueillant une maison médicale, une salle polyvalente ainsi qu'un hébergement pour le prêtre, le désamour eut pu être consommé à coups de hache et de

tailles franches. C'était sans compter sur la pertinence d'un projet longuement débattu, entre les architectes (Guyard & Bregman) et la municipalité, et qui a donné lieu à une lecture fine conjuguant l'esprit ancien et les usages actuels, projet qui tisse une "complicité" entre le bâti historique et sa réinterprétation moderne, sans faux-semblants ni trahison. On apprendra donc à y regarder de près pour appréhender, derrière le hiératisme et le bloc, le sens des détails qui tissent un objet sensible, pratique et séduisant.

mots clés

équipement public
réhabilitation et restructuration
détail
parc et jardin

adresse

22 place de l'Église
74570 Thorens-Glières

THORENS-GLIÈRES



LA RÉHABILITATION DU PRESBYTÈRE DE THORENS-GLIÈRES

MAÎTRE D'OUVRAGE
COMMUNE DE THORENS-GLIÈRES

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR -
GUYARD BREGMAN
ARCHITECTES URBANISTES
ÉCONOMISTE - EIC²
BET STRUCTURE - GIRALDON ING.
BET FLUIDES - NICOLAS ING.

SURFACE UTILE : 750 M²
SURFACE DE PLANCHER : 669 M²
(519 M² RÉHABILITÉ + 150 M² NEUF)

COÛT DES TRAVAUX
1 900 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
2 300 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : JUILLET 2013
LIVRAISON : OCTOBRE 2015
MISE EN SERVICE : JUILLET 2015

Les architectes ont commencé par réaffirmer le jardin du presbytère, situé à l'est du bâtiment, et bordé sur son flanc sud par l'église du village, en prolongeant son emprise sur une partie d'un ancien parking. Conçu à la manière d'un "jardin de curé", avec son tilleul, sa pelouse et son banc propice à la méditation, cet espace public intime a cependant été fortement délimité par de hauts murs qui assimilent le lieu à une "fosse" abritée, en contrebas du parvis du presbytère ainsi qu'à l'écart du village et de certains de ses modèles urbanistiques contestables. À l'abri, dos au bourg, le regard peut ainsi vagabonder à loisir vers les hautes façades de l'église et du presbytère ainsi que vers cette ligne de collines et de bocages, à l'horizon -plus tard, lorsque la verdure aura cédé la place à de nouveaux immeubles, le mur jouera un autre rôle, en dissociant le jardin de la ville urbanisée.

Enceinte en béton et triangle semi-enterré

L'enceinte épaisse présente un aspect brut, en béton caverneux, béton maigre associant un agrégat de rivière: ce parement donne à l'ensemble un effet de masse qui vient dialoguer avec les vieilles pierres en molasse de l'escalier (simpletment recomposées), le mur ancien du jardin, surmonté d'une croûte de pierres du Bugey, tailladée d'aspérités, ainsi que les façades du presbytère, à la minéralité affirmée (enduits à la chaux et badigeons sur les pierres d'angle et encadrements des fenêtres). Sur son flanc nord, l'aile bétonnée vient s'aligner sur la rue tout en abritant, stratagème habile, une extension semi-enterrée desservie par une allée douce depuis une ouverture taillée entre la naissance du mur et l'angle du presbytère. Pincée par la convergence de la rue et de l'allée intérieure, cette pièce dévolue aux pèlerins, et à d'autres manifestations, s'étire en une pointe de triangle avec une façade jardin pourvue d'une longue baie vitrée: éclairément naturel et vues en contre-plongée... Estompé sous le couvert, cet objet moderne vient remplir une fonction pratique sans porter ombrage au presbytère, édifice majeur de cette place recomposée.

Quand le détail donne du sens...

"Intervenir sur un bâtiment du XIX^e siècle, cela demande beaucoup de compétence et d'énergie", rappelle l'architecte Boris Bregman. On prendra, pour illustrer son propos, l'exemple des fenêtres. Ou comment restituer des ouvertures fidèles à l'esprit originel qui répondent aux critères actuels (économies d'énergie, étanchéité...) tout en sollicitant des méthodes modernes (usinage en série sur machines à commande numérique) ? Il y a donc forcément beaucoup de matière grise et quelques passes d'armes pour

convaincre les artisans d'accentuer la doucine (moulure en forme de S) ou de passer un coup de rabot pour cacher les assemblages, voire tracer une fente qui donne l'illusion de la double fenêtre à la française... Quand le détail donne du sens, l'architecture se gagne pas à pas.

L'art de la retranscription

Mais pour appréhender au mieux cette quête, ainsi que le génie de la retranscription, il faut pénétrer à l'intérieur de l'édifice. Et commencer par aborder une question centrale qui symbolise la complexité d'une rénovation: comment conserver les planchers bois quand les normes actuelles imposent des dalles de béton pour supporter les éléments techniques ? "On a trouvé un artifice réglementaire en renforçant les parquets avec des fers métalliques", explique l'architecte. Les lambourdes ont été remplacées par ceux-ci et l'espace situé dans le vide du parquet nettoyé a été rechargé avec un produit similaire à du marin. Les sous-faces des plafonds ont été le plus souvent nettoyées et brossées, parfois peintes quand trop abîmées, et elles offrent ainsi différents faciès, peinture écaillée, traces de projection de peinture, patine naturelle, autant de textures qui animent le déplacement spatial du visiteur, avec des contrastes assumés au sein d'une même pièce. Si ici on compose avec l'ancien, ailleurs on peut aussi tricher, mais toujours pour garantir la filiation: témoins ces plans inclinés, sous les fenêtres, qui ont fait l'économie d'isolant pour traduire la déclivité originelle. Ailleurs, les cloisons d'un ancien couloir ont été démolies pour retrouver la fluidité des espaces et des pièces en filade. Au contraire, certaines doubles portes ont pu être restituées, quand la séparation s'imposait. Mais la solution est souvent stratagème: certaines séparations ont été surépaissies, donnant lieu à des sas entre deux pièces qui permettent d'abriter, ici la cage d'ascenseur, là des toilettes... Dans le contexte des murs pleins d'origine, la ruse s'efface. La recomposition garantit ainsi toujours le respect d'une identité et d'une... fonctionnalité. Une gageure devenue pari réussi.

1 - L'escalier monumental

2 - La salle semi-enterrée

3 - Le jardin clos

4 - Réhabilitation des espaces intérieurs

CAUE
HAUTE-SAVOIE

L'îlot-S
7 esplanade Paul Grimault
bp 339
74008 Annecy cedex
Tél 04 50 88 21 10
Fax 04 50 57 10 62
caue74@caue74.fr
www.caue74.fr



Rédaction: Laurent Gannaz - novembre 2015
Photographies: Béatrice Caffier
Conception graphique: Anthony Denizard, CAUE de Haute-Savoie



1



2



3



4